

24 images

24 iMAGES

## De la voltige

### *Les herbes folles* d'Alain Resnais

Marcel Jean

Number 147, June–July 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2010). Review of [De la voltige / *Les herbes folles* d'Alain Resnais]. *24 images*, (147), 60–61.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

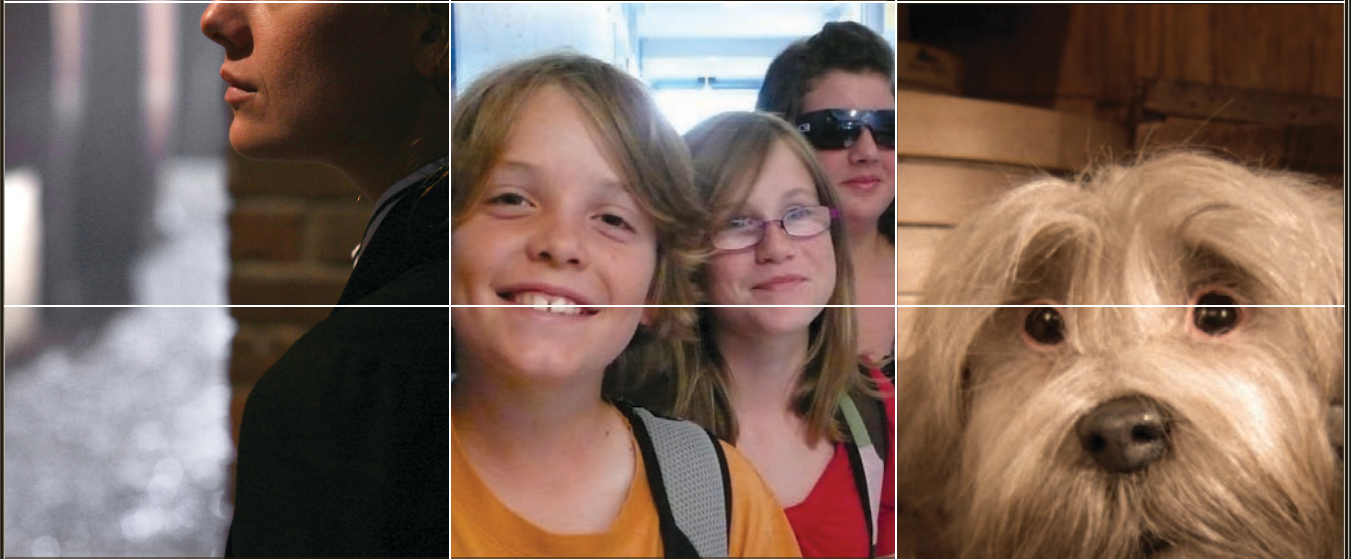
<https://www.erudit.org/en/>



*Les herbes folles* | d'Alain Resnais p. 61



*The Ghost Writer* | Roman Polanski p. 62



*Vincere* | Marco Bellocchio p. 63

*Les porteurs d'espoir* | Fernand Dansereau p. 64



*Shutter Island* | Martin Scorsese p. 66

*Higglety Pigglety Pop! or There Must Be More to Life* | Chris Lavis et Maciek Szczerbowski p. 68

# De la voltige

par Marcel Jean



© Les films Séville

*S'il y a plus de trois accords, c'est du jazz!*  
-Lou Reed

Le dernier film d'Alain Resnais est un tour de force qui rend totalement justice à l'écriture de Christian Gailly – il s'agit d'une adaptation de son roman paru en 1996 intitulé *L'incident* – tout en synthétisant avec une formidable acuité l'ensemble des explorations et des partis pris formels du cinéaste.


Pour *Les herbes folles*, Resnais a puisé chez Gailly non seulement un prétexte, une histoire, mais aussi une musicalité des mots qui devient le principe même d'une mise en scène complexe, parfois mélodique, parfois syncopée, mise en scène ample qui traite la matière (le dialogue, le son, l'espace, le décor, la psychologie des personnages, etc.) sans concession au naturalisme, avec la liberté de celui qui n'a plus rien à gagner et qui peut se permettre de tout risquer. Resnais, comme il l'a précédemment fait chez Duras, Robbe-Grillet et quantité d'autres auteurs, trouve chez Gailly une écriture qu'il s'approprie, qu'il traduit en la nourrissant de son inégalable maîtrise et de son époustouflante virtuosité (voir à cet effet la scène du repas familial, élevée par sa fluidité au rang de morceau d'anthologie).

À l'origine, Christian Gailly était musicien. Saxophoniste. Ce n'est que sur le tard, autour de 45 ans, qu'il s'est révélé écrivain. Le détail n'est pas insignifiant. Lecteur sen-

sible, Resnais reconnaît dans sa prose un rythme, un son qu'il s'emploie à faire ressortir, de sorte que *Les herbes folles* se déploie comme une longue pièce de jazz, truffée de motifs connus (une histoire d'amour, de désir, un passé trouble...), qui sont autant de thèmes que le cinéaste-musicien transforme, réagence, réinterprète. Cette ambition musicale confère au film une étonnante légèreté, un caractère aérien qui passe par la souplesse des déplacements de la caméra, par l'élégance suprême des raccords, par le raffinement et l'audace du tissu sonore qui incorpore le texte (narrateur, voix intérieures, dialogues) à la musique et aux effets sonores avec une liberté rare.

Resnais, c'est chose connue, est passé maître dans les jeux de récit. De la machine à voyager dans le temps détraquée de *Je t'aime, je t'aime* aux élucubrations éthériques du vieux narrateur de *Providence*, en passant par les hypothèses de *L'année dernière à Marienbad* et celles de *Smoking/No smoking*, sa filmographie est le territoire d'une constante recherche, d'une série d'expérimentations passionnantes. *Les herbes folles*, avec son narrateur hésitant, qui cherche ses mots, avec ses pistes ouvertes puis aussitôt abandonnées (le passé violent de Georges Palet qui revient le hanter; le sadisme de Marguerite Muir), avec ses personnages au comportement irrationnel, s'inscrit parfaitement dans cette lignée. De *Providence*, Resnais récupère le narrateur

désordonné, de *Smoking/No smoking* il emprunte la multiplicité des éventualités, de *L'année dernière à Marienbad* il recycle la possibilité que tout cela soit le résultat de l'imagination débridée d'un personnage, de *Cœurs* il conserve la stylisation... Par son admirable ambition, *Les herbes folles* se présente donc comme un point d'orgue, comme une sorte de moment d'extase où s'accomplit et se résume tout ce qui l'a précédé.

Exercice de haute voltige prenant pour point de départ une banale rencontre débouchant sur une histoire d'amour, *Les herbes folles* en a choqué plusieurs lors de sa présentation à Cannes puis de sa sortie en France. C'est qu'on n'attend pas une telle démonstration de maîtrise et de génie, une telle folie jouissive d'une anecdote qui, entre des mains moins expertes, aurait pu donner naissance à une vulgaire comédie sentimentale. Resnais, brillant comme toujours, s'amuse à l'avance de cette incompréhension lorsqu'il termine son film sur les mots d'un paysan sidéré de voir l'avion de Marguerite Muir virevolter au-dessus de son champ : « De la voltige ici, s'indigne le personnage. On n'a pas idée... C'est interdit ici. Il y a pour ça des espaces désignés ! » 

France, 2009. Ré. : Alain Resnais. Scé. : Alex Réval, Laurent Herbiet, d'après *L'incident* de Christian Gailly. Ph. : Eric Gauthier. Décors : Jacques Saulnier. Int. : André Dussollier, Sabine Azéma, Anne Consigny, Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Edouard Baer. 99 min. Dist. : Séville.

Sortie prévue : 25 juin 2010